

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item 446. Windsor Castle, Jeudi le 22 octobre 1840.](#)
[François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

446. Windsor Castle, Jeudi le 22 octobre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Ambition politique](#), [Discours du for intérieur](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Musique](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1840-10-22

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit

- Ce n'est pas la musique seule c'est tout qui ajoute à Hier, à cinq heures j'étais sur la route de Windsor. Le soleil se couchait devant moi, brillant, pompeux, inondant l'horizon de lumière, comme pour nous charmer de tout son éclat avant de nous quitter. Je roulais rapidement vers lui, comme pour aller à lui. L'envie m' a pris d'y aller en effet, de sortir de notre terre, de traverser l'espace, d'aller je ne sais où, goûter je ne sais quels plaisirs, pénétrer je ne sais quels mystères. Et ce mouvement de mon imagination m'a porté vers vous. Je vous ai appelée
- je vous ai prise avec moi. Et tous mes désirs se sont concentrés en un seul désir : Partons dans un baiser, pour un monde inconnu.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),

Information générales

LangueFrançais

Cote1302-1803, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription446. Windsor Castle, Jeudi 22 octobre 1840

8 heures

Ce n'est pas la musique seule, c'est tout qui ajoute à ... Hier à cinq heures, j'étais sur la route de Windsor. Le soleil se couchait devant moi brillant, pompeux, inondant l'horizon de lumière, comme pour nous charmer de tout son éclat avant de nous quitter. Je roulais rapidement vers lui, comme pour aller à lui. L'envie m'a pris d'y aller en effet, de sortir de notre terre, de traverser l'espace, d'aller je ne sais où, goûter je ne sais quels plaisirs, pénétrer je ne sais quels mystères. Et ce mouvement de mon imagination, m'a porté vers vous. Je vous ai appelée ; je vous ai prise avec moi. Et tous mes désirs se sont concentrés en un seul désir : partons, dans un baiser, pour un monde inconnu.

Pendant que je vous proposais de partir le soleil s'est couché. La nuit est venue. Le froid avec la nuit. J'ai fermé, ma calèche. Je m'y suis enfoncé, au lieu de m'élancer dans l'espace. Vous étiez là aussi, encore plus près de moi. Et le fond de ma calèche est devenu plus charmant que le monde inconnu auquel j'aspirais. Et ce matin, dans ce château de Windsor en sortant de mon lit je retrouve en vous écrivant, mes impressions d'hier. Elles me charment encore. Sans vous, si vous n'y aviez pris place, elles se seraient évanouies comme les rayons du soleil, comme les ombres de la nuit. Mais vous les avez transformées en Je ne les oublierai jamais. Personne ici que lord Melbourne, Lord Palmerston, Lord et Lady Clarendon et moi. On est très aimable pour moi, un peu par estime et par goût, je m'en flatte, un peu aussi parce que je vais à Paris. On désire que j'y sois bien pour ici, que je parle bien des personnes. On me voudrait facile pour les choses. On voit bien que l'avenir, et un avenir prochain est plein de chances. On en est occupé, occupé comme on l'est de tout ce qui n'est pas l'Angleterre elle-même ; assez occupé pourtant. On a traité la France légèrement ; mais sa malveillance importune. On sait que tôt ou tard, pour les affaires son influence pèse ; pour les réputations son opinion compte. On voudrait la calmer, l'amadouer.

Si je pouvais faire comprendre à mon pays ce que je comprends, et lui faire adopter la conduite et le langage. Que je sais bien, je crois qu'il n'aurait pas à s'en repentir. Mais ce serait trop bien pour que ce soit possible. Midi Je reviens de déjeuner. Lady Littleton est la dame in waiting. Elle a assez d'esprit. J'en trouvé bien des gens le premier jour, ou la première heure, comme vous voudrez. Je crois vraiment que bien des gens en ont pour un jour, pour une heure et je m'y laisse prendre encore quelques fois.

La Reine est toute ronde, aussi grasse que grosse. Malgré la princesse Charlotte et la Reine de Portugal, je ne la crois pas inquiète de ses couches. Je ne la crois inquiète de rien. Elle me paraît prendre la vie lestement et sensément, l'esprit gai, le caractère résolu, le cœur pas très vif. Elle reviendra à Londres vers le 15

novembre. Il est décidé qu'elle n'accouchera qu'en décembre.
On chasse ce matin, lord Melbourne et lord Palmerston n'en sont pas plus que moi.
Dans la matinée, j'irai causer avec eux.
Comme nous causerons nous ! Quelle profanation de parler de ces conversations.
Là à propos d'aucune autre ! Oui, je suis content de votre foi, de votre rire, de vos réponses à mes questions. Mais je prends en grand mépris tous les contentements de loin. Il n'y paraît pas, car je bavarde comme si j'étais prêt comme si je ne songeais à rien de plus. Je songe à beaucoup plus. Je songe à tout. Que c'est beau tout ! Il n'y a que cela de beau. Ne trouvez-vous pas que j'ai un bon caractère ? Trop bon, je trouve. Je suis très ambitieux et très facile, insatiable et prompt à jouir de ce que j'ai malgré ce qui me manque. Il en résulte quelquefois que trop aisément on me croit content et qu'on ne s'inquiète pas assez de me contenter. Il faut qu'on s'inquiète. J'inquiéterai. Certainement pas vous, si je croyais avoir besoin de vous inquiéter, vous ne seriez pas pour moi ce que vous êtes. Je vous dirai mon secret. Avec tout le monde, ma facilité tient à l'insouciance. Avec vous, à la confiance. 2 heures J'attends M. Herbert qui doit m'apporter mes lettres. Il ne vient pas. Je fais partir ceci. Adieu. Adieu. L'heure me presse.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 446. Windsor Castle, Jeudi le 22 octobre 1840,
François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-10-22

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/532>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi le 22 octobre 1840

Heure 8 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Windsor Castle (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 12/05/2024

me prendra.

446

Windsor Castle - Jeudi 22 1302
Octobre 1840 - 8 heures.

de, aussi grande.
est l'habitude.
je ne la vois
se ne la vois
paraît prendre
ment, l'opost
le même par
londres, vers le
de quelle

Lord Melbourne
tout par plus
ria, j'étais
nau, couronne,
in de parties
propos d'autre
de votre
réponses, à
général, en
contentement
par, car je
pris comme
se plus de

le n'est pas la musique.
seule, c'est tout qui ajoute à.....
hais, à cinq heures, j'étais sur la route
de Windsor. Le soleil se couchait devant
moi, brillant, prompt, inondant
l'horizon de lumière, comme pour nous
chaquer de tout son éclat avant de
nous quitter. Je voulais rapidement
voir lui, comme pour aller à lui. L'envie
m'a pris d'y aller en effet, de sortir de
notre terre, de traverser l'espace, d'aller
je ne sais où, quitter je ne sais quel
pays, je ne sais quel
mystère. Et ce mouvement de ma
imagination m'a porté vers vous. Je
vous ai appelé, j'ai voulu se joindre avec
moi. Et tout me disait de vous rencontrer
ou en tout dire:

Partez, dans un instant, par un monde
inconnu.

Pendant que je vous proposais de partir, le soleil s'est couché. La nuit est venue. Le froid avec la nuit. J'ai fermé ma valise de mon bien enfance, au lieu de s'élancer dans l'espace. Vous étiez là aussi, encore plus près de moi. Et le fond de ma valise est devenu plus charmant que le monde inconnu auquel j'aspirais. Et le matin, dans ce château de Windsor, en sortant de mon lit, j'ai retrouvé, en vous écrivant, mes impressions d'hier. Elles me charment encore. Sans vous, je vous voyais avoir pris place, elle, la douceur, l'équilibre comme le rayon du soleil, comme la ombre de la nuit. Mais vous les avez transformés en Je ne les oublierai jamais.

Personne ici que Lord Melbourne, Lord Palmerston, Lord et Lady Clarendon et moi. On est très aimable pour moi, un peu pas estime et pas goût, je suis flatté un peu aussi parce que je vais à Paris. On desire que j'y sois bien pour

ici, que je parle me voudrait faire bien que l'anglais en plein de char occupé comme on n'est pas l'Anglais occupé pourtant légèrement; mais on dit que l'été et son influence pour son opinion contre l'anglais, l'amour de la langue à me comprends et lui et le langage. Il quitte n'aurait pas le droit trop possible.

J. reviens de la Dame in d'après. J'en suis première fois, on comme vous voud que bien de, ge

ois de partie,
mit en œuvre.
fourni ma calèche
de mélancolie
aussi, encore
fond de ma
charmant que
j'aspirais. Et
de l'indesce,
retrouve, en
ions d'hier. Elle
vous, si vous
le devaient
un des talit,
nuit. Mais vous
... Je ne les

D malheureux
Lady Harcourt
pour moi, un
dit, je suis
que je vais
ly d'ici, bien pour

ici, que je parle bien des personnes. On
me voudrait facile pour la chose. On voit
bien que l'avenir, et un avenir prochain,
en plein de chance. On en est occupé;
occupé comme on l'est de tout ce qui
tient par l'Angleterre elle-même; assez,
occupé pourtant. On a traité la France
légèrement; mais la malveillance importune.
On dit que l'été prochain, pour la affaire,
son influence sera; pour la réputation,
son opinion compte. On voudrait la
tâcher, l'humourer. Si je pouvais faire
comprendre à mon pays ce que je
comprends et lui faire adopter la conduite
et le langage que j'ai bien, je croi
qu'il n'aurait pas à s'en repentir. Mais
ce serait trop bien pour que ce soit
possible.

Mardi.

Je reviens de déjeuner. Lady d'Arleton
et la Dame in waiting. Elle a assez
disputé. J'en trouve bien de gens le
premier jour, ou la première heure,
comme vous vendrez. Je croi vraiment
que bien des gens en ont pour un jour,

pour une heure, et je n'y laisse prendre
encore quelquefois.

La Reine est toute ronde, aussi grasse
que grosse. Malgré la Reine. Chasteté.
et la Reine de Portugal, je ne la vois
pas, inquiète de se toucher. Je ne la vois
inquiète de rien. Elle me parait prendre
la vie lentement et sûrement, l'espère
gai, le caractère républicain, le même par
tout, vif. Elle arrivera à Londres, vers le
15 Novembre. Il est décidé qu'elle
n'accouchera qu'en Décembre.

On chasse ce matin. Lord Melbourne
et Lord Palmerston n'en sont pas plus
que moi. Dans la matinée, j'étais
causé avec eux. Comme nous causions,
nous ! Quelle profanation de paroles
de ces conversations. Là à propos d'autre
autre ! Oui, je suis content de votre
fait, de votre air, de vos réponses, à
mes questions. Mais je prends en
grand mépris tous les contumaces
de loin. Il n'y parait pas, car je
bavarde comme si j'étais près, comme
si je ne songeais à rien de plus de

HA6

Am
Oct

le
seule, c'est tout
hâte, à cinq heures
de Windsor. Le
moi, brillante, j
l'horizon de la
charmes de la
vous quitter, de
vers lui, comme
sua prié d'y aller
notre terre, de
je ne suis où,
plaisirs, peine
mystère. Et ce
imagination n'a
vous ni appelé
moi. Et tout ce
en un sent de
partout, dans

1799
 long & beaucoup plus. Adieu & tout
 dit n'est bon tard ! Et n'y a que cela de
 bon. Le bonjour, vous par qui j'ai un
 bon caractère. Et long lui, je l'espère. De
 lui les ambitions et les fante, malade
 et prompt à jurer de la que j'ai mal
 le qui me dérange. Et en même temps
 que long, n'est-ce pas, on ne voit pas
 et qu'on ne s'agit pas avec de mes
 tentatives. Il faut que s'agit. Et
 (d'ici, l'histoire pour vous le je
 l'espère bien bien de mes inquiétudes,
 vous ne voyez pas pour moi ce que
 vous êtes. Et vous êtes mon drach
 avec tout le monde, me fâchez. Vous
 à l'espérance. Vous êtes, à la longue

Adieu
 L'écrit de l'écrit qui est en apparence
 une lettre. Et ne vous par le par
 par le. Adieu. Adieu. Adieu. Adieu
 de vous.

3

9

1799
 401/ Paris, le 23 octobre 1799
 q'adieu

Je me adresse à l'écrit.
 par le. Adieu. Adieu. Adieu. Adieu
 de vous. Le bonjour, vous par qui j'ai un
 bon caractère. Et long lui, je l'espère. De
 lui les ambitions et les fante, malade
 et prompt à jurer de la que j'ai mal
 le qui me dérange. Et en même temps
 que long, n'est-ce pas, on ne voit pas
 et qu'on ne s'agit pas avec de mes
 tentatives. Il faut que s'agit. Et
 (d'ici, l'histoire pour vous le je
 l'espère bien bien de mes inquiétudes,
 vous ne voyez pas pour moi ce que
 vous êtes. Et vous êtes mon drach
 avec tout le monde, me fâchez. Vous
 à l'espérance. Vous êtes, à la longue

9